

LA LITTÉRATURE COMPARÉE AU CANADA

BRÈVE OUVERTURE

Jonathan Hart

Université de l'Alberta

Le premier numéro de la *RCLC/CRCL* a paru en 1974. Quarante ans plus tard, nous sommes encore une revue pluraliste consacrée à l'étude de la littérature comparée incorporant tradition et innovation. Au lieu de produire un rapport constitué d'une collection de longs articles sur l'état de la littérature comparée par des chercheurs confirmés dans le domaine, j'ai pensé qu'il valait mieux m'adresser à des étudiants diplômés et à des universitaires en début de carrière afin de voir ce qui se passe maintenant et ce que leurs pensées et aspirations pourraient être concernant le domaine général et le Canada. Je leur ai demandé de produire des contributions brèves de discuter sur le domaine ou de montrer la littérature comparée en action. Les auteurs sont des Canadiens ou ceux qui travaillent au Canada qui ont beaucoup à dire au sujet de la littérature comparée. Ces collaborateurs sont concernés par la littérature comparée et travaillent dans de nombreuses régions du pays, dans de grandes et de petites institutions, en français et en anglais, et l'un d'eux a écrit depuis l'Australie.

185

Lindsay Parker, dans « *You and Me: Relational Ontologies in Canadian Comparative Literature* », écrit sur le travail critique et collectif dans le domaine de la littérature comparée et l'importance de la décolonisation et de l'indigénisme. Dans « *La littérature comparée et son extension prochaine* », Tristan Bera discute connaissances, idées, valeurs et médias en ce qui concerne l'avenir de la littérature comparée. Alexandre Desbiens-Brassard, dans « *The Road Less Travelled: A Student's Perspective on Exploring Uncharted Literary Territory Terrain in Graduate Research Projects* », demande ce que l'on doit comparer et propose, à partir de l'expérience de sa propre recherche, qu'il vaut mieux choisir les comparaisons difficiles et ne pas prendre la voie facile. Jacqueline Sloan Morgan, dans « *Meeting Ground: Considering the Place, Value and Choice of Comparative Literature* », voit la littérature comparée comme un lieu de rencontre qui permet des approches critiques, comme dans son propre

travail sur le règlement de la littérature des femmes en Australie et au Canada. Dans « Critical Regionalism and the Goals of Comparative Literature », Pushpa Acharya souligne certaines des limites de la littérature mondiale en Amérique du Nord et pense qu'elle dépend des traductions anglaises et il suggère que le régionalisme critique peut compléter et créer des alternatives créatrices, comme dans le cas de la périphérie en Asie du Sud pour équilibrer l'Inde. Juan Carlos Rodriguez, dans « The Nuances of Comparing or Justifying Comparative Literature Programs », explore les périls, les défis et les atouts du domaine face à des compressions budgétaires et des études culturelles et suggère que l'humanisme en littérature comparée permet d'éviter les dogmes. Dans « The Comparative Impetus: Thoughts on the Changing Landscape of Comparative Literature », Christian Ylagan attire l'attention sur la mondialisation, l'internationalisation et le multiculturalisme et la façon dont la littérature comparée au Canada et en Amérique du Nord pourrait se transformer pour prendre en compte la diversité de son corps étudiant, qui est de plus en plus international et s'intéresse aux « périphéries ». Andrea C. Valente, dans « Comparative Literature in Canada : A Testimony from Below », présente un récit autobiographique qui est heuristique et ouvert aux possibilités du domaine au Canada, y compris sa relation avec les médias, et ce, principalement en ce qui concerne traduction, l'invisibilité et le canon. Pour Avishek Ray, dans « On the State of Comparative Literature in Canada », le but est de trouver la flexibilité et le dialogue pour résoudre les problèmes de la discipline. Dans « Towards a Globalectical Reading of Comparative Canadian Literature », Asma Sayed fait valoir que les chercheurs du Canada se doivent de reconnaître les écrivains moins connus dans le pays qui continuent d'écrire dans leur langue d'origine. Jonathan Allan, dans « Comparative Literature and the Adjunct », discute de l'avenir de ce domaine au Canada en termes de questions qu'il pose et de la précarité des programmes et des possibilités pour les étudiants diplômés et les premiers savants de carrière dans un marché avec si peu de postes menant à la permanence. Dans « Une nouvelle *Weltanschauung* : Manifestation de l'esprit moderne dans l'art dramatique », Sara Bressan montre la littérature comparée en action quand elle compare deux préfaces de Strindberg et de Pirandello qui élaborent une nouvelle idée de personnage à l'avènement de la modernité. Enfin, Sheena Wilson, dans « Shake Up, not Shake-Down : Comparative Literature as a Twenty-First Century Discipline », s'appuie sur son intérêt pour les petrocultures ou la culture de l'huile (le pétrole) et met l'accent sur l'importance de l'interdisciplinarité ainsi que l'innovation, la collaboration et la visibilité comparée littérature tandis que le champ se déplace vers l'avant.

Ces étudiants diplômés et universitaires en début de carrière aident à fournir, avec leurs articles brefs et lisibles, un manifeste et une illustration de la littérature comparée comme une sorte de rapport sur le terrain, nous donnant, pour reprendre l'expression de Harry Levin, de nouveaux « grounds of comparison ». CRCL/RCLC a quarante ans, elle est expérimenté, mais encore très jeune, elle est constamment à la recherche de l'innovation et de la voie à suivre. Merci une fois de plus à ces collaborateurs et à nos lecteurs.